

Shoah

La mémoire juive retrouvée

La quasi-totalité des Juif·ves lituanien·nes ont été assassiné·es par les nazis et leurs collaborateurs locaux pendant la guerre. Le travail de mémoire, qui a commencé à l'indépendance, avance encore.



Près de 40 000 Juif·ves étaient emprisonné·es dans le ghetto de Vilnius entre 1941 et 1943. Ici, la porte principale. © Vilna Gaon Museum of Jewish History



Un soldat lituanien, croix gammée au bras, devant des prisonnier·es juif·ves, en juillet 1941 à Vilnius. © Schmidt-Schaumburg via Wikimedia Commons



La rue Rūdninki, l'une des principales du ghetto, en 1942. © Vilna Gaon Museum of Jewish History

Au musée d'histoire juive Gaon de Vilnius, les cymbales du percussionniste Arkadijus Gotesmanas résonnent du son de la tragédie. Celle qui a touché son père pendant la Seconde Guerre mondiale. S'exprimer en public, comme lui ont demandé les organisateur-ices de la soirée commémorative des sauveur-ses de Juif-ves lituanien-nes durant la Shoah, n'est « pas facile » pour le jazzman.

Les yeux sans cesse dirigés vers le ciel avant d'élever la voix, il semble chercher l'aval paternel – décédé en 2020 – et vouloir empêcher ses larmes de couler. Il se lance.

En 1944, son père, alors âgé de 15 ans, est déporté à Auschwitz. Là-bas, il est victime des expérimentations du médecin SS Josef Mengele. Finalement, il survivra au camp de la mort, grâce à l'aide d'un officier allemand. Arkadijus Gotesmanas ne nous en dira pas plus.

« C'était important pour moi de livrer ce témoignage, parce que beaucoup de Litoniens commencent à prendre conscience de la nécessité d'être au clair avec l'histoire de la Shoah sur leur territoire. » Témoigner, encore et toujours, pour faire entendre une mémoire longtemps invisibilisée mais douloureuse. Une mission quelque peu compliquée dans le pays balte, dont la capitale portait autre-

fois le nom de « la Jérusalem du Nord ».

En 1941, 220 000 Juif-ves (appelé-es « Litvaks ») vivaient en Lituanie – devenue un haut lieu de la culture juive sous l'impulsion du rabbin du 18^e siècle Gaon de Vilna. Pendant l'occupation nazie, 95 % de la communauté est exterminée et 103 des 105 synagogues de Vilnius sont détruites. « Les nazis n'auraient pas pu assassiner autant de Juifs sans l'aide de ces collaborateurs locaux », dénonce Lara Lempert, directrice du Centre de recherche judaïque en Lituanie.

Le musée de l'Holocauste, ouvert à Vilnius en 1989 par des survivant-es de la Shoah, témoigne de ces atrocités. Dans la première salle, un document secret du Troisième Reich établit « comme fait inébranlable et prouvable que c'est la population libérée elle-même qui a pris les mesures les plus sévères, de sa propre initiative, contre l'ennemi bolchévique et juif, sans qu'aucune instruction allemande ne soit évidente ».

Inébranlable ? Pas pour tout le monde. « La participation de Litoniens à l'extermination des Juifs est comme l'éléphant au milieu de la pièce, mais certaines personnes ont encore des difficultés à l'admettre, affirme Lara Lempert. Aujourd'hui, c'est une question encore vive et controversée. »

Des « héros » collabos

Un sujet d'autant plus inflammable que des héros nationaux, ayant affronté l'occupation soviétique de 1940 à 1941, puis à partir de 1944, se sont révélés être aussi des collaborateurs nazis. Faina Kukliansky, avocate et présidente de la communauté juive de Lituanie, s'est battue avec son père pour que ces derniers soient jugés. « Grâce à nous, 2 500 personnes condamnées par l'URSS sous l'occupation ont perdu la réhabilitation qui leur avait été offerte après l'indépendance. » Tous n'ont pas perdu leur aura auprès de la population. C'est le cas de Jonas Noreika, un officier mort entre les mains du KGB (le service de renseignement de l'URSS) en 1947 et accusé par sa propre petite-fille d'avoir assassiné des Juif-ves pendant la Seconde Guerre mondiale. En 2019, la mairie de Vilnius a décidé de retirer une plaque commémorative à son nom. En réponse, plusieurs affiches reproduisant cet hommage ont été placardées dans la capitale.

Sur le livre d'or du musée de l'Holocauste,

Pendant la Seconde Guerre mondiale, 95 % de la communauté juive lituanienne a été exterminée

mis en place en 2023, une même phrase revient à plusieurs reprises, comme pour sceller la sentence : « Noreika était un nazi. » Pour renouer avec son passé, la ville de Vilnius a inauguré en janvier 2024 un nouveau musée consacré à la culture et à l'identité juives lituanienes. « Une fenêtre sur la vie quotidienne des Juifs lituanienes jusqu'à la Shoah », pour Aivaras Poška, commissaire des expositions. Une hérésie pour d'autres. « C'est un musée sur l'identité juive réalisé sans les Juifs, car nous n'avons pas été consultés », déplore Faina Kukliansky, la présidente de la communauté juive de Lituanie, dont le siège est situé juste à côté. « Une histoire de personnalité plus que d'institution », affirme le ministre de la Culture Simonas Kairys, qui préfère mettre l'accent sur « l'accélération » du travail de mémoire réalisé par son pays depuis l'indépendance.

Un travail contre l'oubli

Les conflits autour de la transmission de la mémoire juive ne doivent pas faire oublier les progrès de la Lituanie dans ce domaine, selon l'historien français Yves Plasseraud, spécialiste du pays balte : « Quand mon confrère Henri Minzeles et moi avons co-organisé une conférence sur la Shoah à Vilnius en 1993, les habitants ne savaient pratiquement rien



En haut : Faina Kukliansky, présidente de la communauté juive de Lituanie. En bas : Lara Lempert, historienne et responsable du seul centre d'archives nationales sur la mémoire juive, situé à la Bibliothèque nationale de Vilnius. © Lucile Coppalle

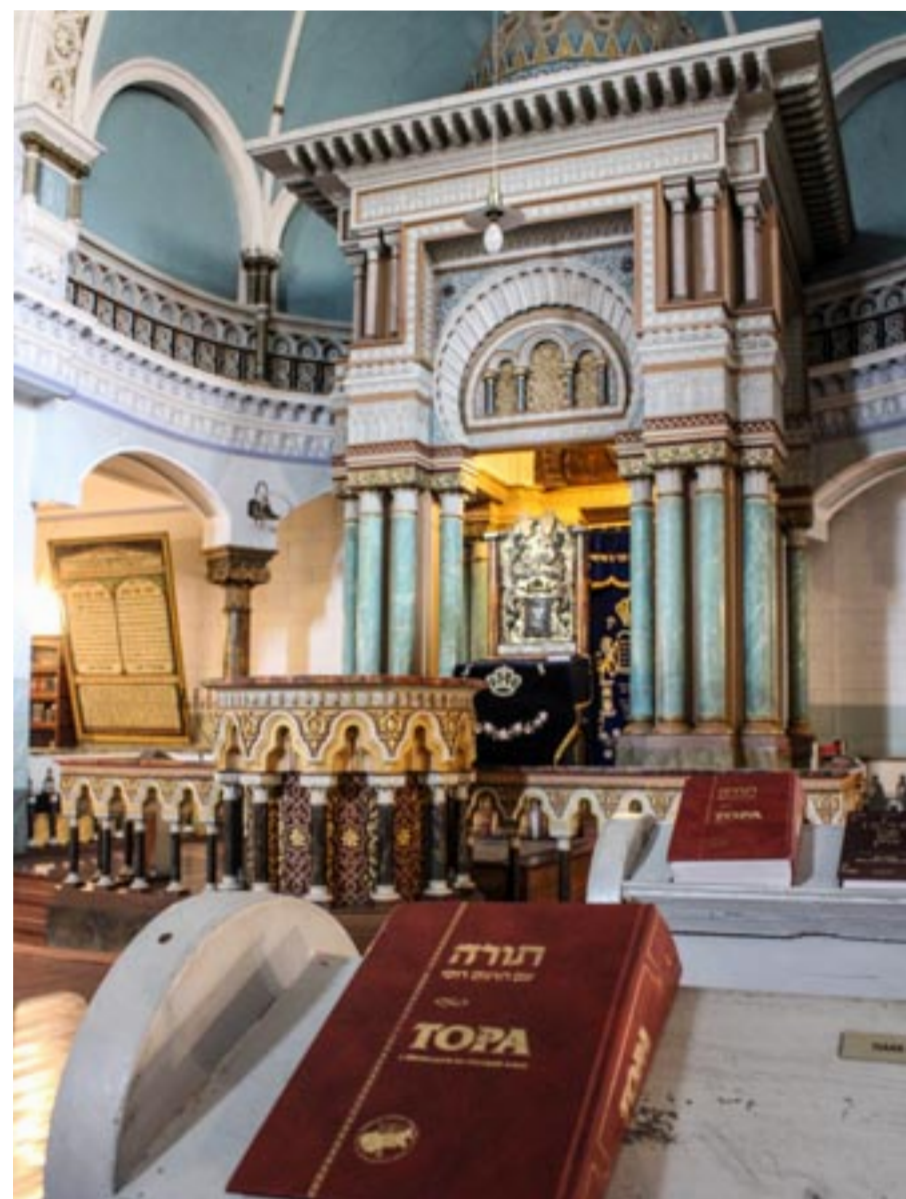
de cet événement historique, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, car un travail gigantesque a été réalisé depuis. »

Une amnésie originelle en grande partie due à une Union soviétique imperméable aux influences religieuses et pour qui il était inconcevable d'en faire des victimes particulières du fascisme. Au pays du communisme, tout le monde avait souffert de l'Allemagne nazie, pas une personne plus qu'une autre.

Dans la forêt de Paneriai, un lieu à une dizaine de kilomètres de Vilnius, entre

50 000 et 70 000 Juif-ves ont été massacrés par balles. Il a fallu attendre le début des années 1990 pour voir s'ériger des monuments en leur honneur. « Il ne faut pas oublier que le travail de mémoire des Litoniens commence avec l'indépendance, explique Yves Plasseraud. À ce titre, on peut dire qu'ils ont été plus rapides qu'en France, où l'on ne parle de la Shoah qu'à partir des années 1970. » 🇱🇹

Lucile Coppalle et Adam Lebert



La synagogue chorale de Vilnius, construite en 1903, est la dernière de la ville. Avant la Seconde Guerre mondiale, la capitale en comptait 105. © Lucile Coppalle